

COURS DE PHILOSOPHIE TERMINALE L/ES/S

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	1
AVANT PROPOS	6
PROGRAMME OFFICIEL DE PHILOSOPHIE EN CLASSE DE TERMINALE	8
SERIE 1: LA CONSCIENCE	9
LECON 1 / INTRODUCTION, DEFINITION DE LA CONSCIENCE.	9
LECON 2 / CONSCIENCE ET REPRESENTATION	10
I. CONSCIENCE ET INSTINCT.	10
II. QU'EST-CE QUE L'APPARITION DE LA CONSCIENCE VIENT MODIFIER DANS LE RAPPORT DE L'ETRE VIVANT A LA REALITE EXTERIEURE ?	12
SERIE 2 : CONSCIENCE ET PERCEPTION	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 1/ LE REEL ET SA REPRESENTATION : COMMENT LA CONSCIENCE SE REPRESENTE LE REEL.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. PERCEVOIR EST-CE SIMPLEMENT RECEVOIR ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. SENS ET CONSCIENCE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ ETUDE D'UN TEXTE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
SERIE 3 : CONSCIENCE ET CONNAISSANCE DE SOI	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 1/ LA CONSCIENCE REFLEXIVE, L'EXPERIENCE CARTESIENNE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. IL N'Y A QUE L'HOMME QUI DISE JE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. L'EXPERIENCE CARTESIENNE : LA DECOUVERTE DU COGITO.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ QU'EST-CE QUE LE MOI : CRITIQUE DU COGITO.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
SERIE 4 : LA CONSCIENCE A -T-ELLE BESOIN DE L'AUTRE POUR EXISTER ?	ERREUR !
SIGNET NON DEFINI.	
LECON 1/ LA CONNAISSANCE D'AUTRUI	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. AUTRUI EST A LA FOIS LE MEME ET L'AUTRE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. LA RECONNAISSANCE D'AUTRUI : L'INTERSUBJECTIVITE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ QUE DOIS-JE A AUTRUI ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. L'EPREUVE DU REGARD.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. LE SENTIMENT MORAL ENVERS D'AUTRUI : LE RESPECT	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 5 : CONSCIENCE ET LIBERTE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ LE LIBRE ARBITRE, UN POUVOIR ABSOLU SUR NOS PENSEES ? ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**LECON 2/ LA CONSCIENCE, SOURCE D'ILLUSIONS**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. LEIBNIZ : LES PETITES PERCEPTIONS

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. L'ILLUSION DU LIBRE ARBITRE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 6 : LA DECOUVERTE DE L'INCONSCIENT

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ LE MOI UN DISPOSITIF PSYCHIQUE COMPLEXE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. UNE HYPOTHESE NECESSAIRE ET LEGITIME

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. UNE NOUVELLE REPRESENTATION DE L'APPAREIL PSYCHIQUE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ LE ROLE DE LA PSYCHANALYSE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 7 : ACCOMPLIR TOUS SES DESIRS, EST-CE UNE BONNE RÈGLE DE VIE ? ERREUR !
SIGNET NON DEFINI.**LECON 1/ LA VIE DE PLAISIR**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I LA THESE DE CALLICLES

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. LA VIE RAISONNABLE SELON SOCRATE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ VAINCRE SES DESIRS, DEMEURER INDIFFERENT A L'ORDRE DU MONDE. ERREUR ! SIGNET
NON DEFINI.

I. SE CONTENTER DE LA SATISFACTION DES BESOINS

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. NE DESIRER QUE CE L'ON PEUT ATTEINDRE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 3/ PEUT-ON VIVRE SES DESIRS DANS LE MONDE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. LA QUESTION DU GENRE DE VIE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. POSITIVITE DU DESIR.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 8 : L'EXISTENCE ET LE TEMPS

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ LE TEMPS : INSAISSISSABLE ET INEXISTANT. ARISTOTE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. L'APORIE DU TEMPS. ARISTOTE, *PHYSIQUE*, LIVRE IV.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. ANALYSE DU TEXTE :

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ LA NECESSITE DE REDEFINITION DES TROIS TEMPS : SAINT AUGUSTIN. ERREUR ! SIGNET
NON DEFINI.**LECON 3/ L'AUTO-CONSTITUTION DU TEMPS PAR LE SUJET.**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 9 : LIBERTE ET RESPONSABILITE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ QUAND PUIS-JE ETRE DIT RESPONSABLE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. QU'EST-CE AGIR VOLONTAIREMENT ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I AGIR PAR CONTRAINTE :

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. AGIR PAR IGNORANCE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ TOUT ACTE COMMIS VOLONTAIREMENT EST-IL IMPUTABLE ? ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. L'ECHEC DE LA VOLONTE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. MA VOLONTE EST-ELLE TOUJOURS LIBRE DE DIRE NON ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 10 : LE DEVOIR

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ L'ORIGINE DU DEVOIR : UNE OBLIGATION SOCIALE ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. QUELLE EST L'ORIGINE DU DEVOIR ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. LE DEVOIR : UNE OBLIGATION ET NON UNE CONTRAINTE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ L'EXPERIENCE MORALE, KANT	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 3/ DEVOIR ET BONHEUR	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 11 : LE LANGAGE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ QUELLE EST LA SPECIFICITE DE LA LANGUE PAR RAPPORT A TOUTE FORME DE LANGAGE ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ LA LANGUE, UN SYSTEME DE SIGNES ARTICULES.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 3/ LANGUE ET CULTURE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. LA LANGUE : UN SYSTEME CULTURELLEMENT DEFINI.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. QU'EST-CE QUE PARLER UNE LANGUE ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 4/ POUVONS-NOUS DIRE CE QUE NOUS VOULONS DIRE ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. PENSEE ET LANGAGE : EXISTE-T-IL UNE PENSEE EN DEHORS DES MOTS ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. HEGEL : L'INEFFABLE : DE LA PENSEE OBSCURE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 5/ ETUDE D'UN TEXTE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 12 : LE TRAVAIL

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1 / LE TRAVAIL, UNE ACTIVITE PENIBLE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. LA MALEDICTION DU TRAVAIL.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. L'HOMME : UN ANIMAL PARESSEUX.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ LE TRAVAIL, UNE ACTIVITE EMANCIPATRICE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. L'IDEE DE PROJET.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. LA REALISATION D'UNE OEUVRE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 13 : LA TECHNIQUE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ LA COMPETENCE TECHNIQUE EST-ELLE UNE SEULE COMPETENCE DES MOYENS ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
SIGNET NON DEFINI.	
I. L'ACTIVITE TECHNIQUE : UNE ACTIVITE ETRANGERE A LA FIN	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. LA TECHNIQUE : UNE HABILETE EFFRAYANTE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ LE TECHNICIEN EST-IL AFFRANCHI DE TOUTE MORALE ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. LE COUPLE MOYEN/FIN : UNE UNITE CONCEPTUELLE INDISSOCIABLE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. LA VRAIE HABILETE ET LA FAUSSE HABILETE TECHNIQUE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 3/ TOUS LES PROBLEMES PEUVENT-ILS AVOIR UNE SOLUTION TECHNIQUE ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
NON DEFINI.	
I. LA TECHNIQUE COMME REPONSE AUX FINS IMPOSEES PAR LA NATURE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. LA TECHNIQUE COMME EXPEDIENT.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 14 : L'ART

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ L'ART COMME TECHNE : UNE PRODUCTION EN VUE D'UNE FIN QUI REQUIERT UN SAVOIR-FAIRE.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. L'ART, SPLENDEUR DU VISIBLE ?	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. L'ART COMME <i>MIMESIS</i> .	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LECON 2/ L'ACTE CREATEUR	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
I. LA REMISE EN CAUSE DE L'IMITATION.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
II. CREER : UNE RECHERCHE PERPETUELLE :	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 3/ LE SENTIMENT ESTHETIQUE

I LA SPECIFICITE DU JUGEMENT DE GOUT.

II. LA MODERNITE ET L'ECLATEMENT DES CRITERES ESTHETIQUES.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.****SERIE 15 : L'HISTOIRE****ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.****LECON 1/ COMMENT UNE CONNAISSANCE DU PASSE EST-ELLE POSSIBLE ?**

ERREUR ! SIGNET NON

DEFINI.

I. L'IMPOSSIBLE EXPERIENCE DU PASSE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. LE PASSE, UNE IDENTITE PROBLEMATIQUE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**LECON 2/ LA PRODUCTION DU DISCOURS HISTORIQUE.**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. EN QUOI CONSISTE LE TRAVAIL DE L'HISTORIEN ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. L'OBJET DU DISCOURS HISTORIQUE, UN OBJET NON CONSTITUE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**LECON 3/ HISTOIRE ET MEMOIRE.**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. HISTOIRE ET MEMOIRE, UN LIEN CONSTITUTIF.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. L'HISTOIRE COMME DESIR DE MEMOIRE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**SERIE 16 : LA RELIGION****ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.****LECON 1/ LE SENTIMENT RELIGIEUX**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. DEFINITION.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. L'EMOTION RELIGIEUSE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**LECON 2/ LA RELIGION : UN FAIT CULTUREL AMBIGU**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. SPINOZA : LA DERIVE DU RELIGIEUX

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. LA CRITIQUE MARXISTE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**SERIE 17 : LA RAISON ET LE RÉEL*****ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.****LECON 1/ LA RAISON PEUT-ELLE RENDRE RAISON DE TOUT ?**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. LES LIMITES NATURELLES A LA CONNAISSANCE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**II. LA CONNAISSANCE DES LIMITES : LA FORCE DE LA RAISON.**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

III. LES AUTRES MODES DU SAVOIR*.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**SERIE 18 : DÉMONSTRATION ET VÉRITÉ****ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.****LECON 1/ QU'EST-CE QUE L'OPINION ?**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. L'OPINION AU SENS COURANT

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. COMMENT SORT-ON DE LA SPHERE DE L'OPINION ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

III. LE SAUT REUSSI HORS DE L'OPINION

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**LECON 2/ EN QUOI LE DISCOURS PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE SE DISTINGUENT-ILS DE****L'OPINION ?**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. A QUOI RECONNAIT-ON UN DISCOURS RAISONNE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. LE MODELE MATHEMATIQUE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**SERIE 19 : LA VERITÉ****ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.****LECON 1/ ETUDE D'UN TEXTE**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. ROLE DES SENS DANS NOTRE CONNAISSANCE :

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. LES VERITES NECESSAIRES ET UNIVERSELLES.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 20 : THEORIE ET EXPERIENCE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ PEUT-ON DEPASSER L'EXPERIENCE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. QU'EST-CE QU'UNE EXPERIENCE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. GENERALISER UNE EXPERIENCE, EST-CE EN FAIRE LA THEORIE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

III. NOTRE CONNAISSANCE DEBUTE AVEC L'EXPERIENCE MAIS N'EN DERIVE PAS NECESSAIREMENT.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ QU'EST-CE QU'ELABORER UNE THEORIE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 21 : LE VIVANT

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LEÇON 1/ QU'EST-CE QUE LE VIVANT ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. CARACTERISTIQUES DU VIVANT :

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. LE VIVANT, OBJET DE SCIENCE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ UNE CONNAISSANCE DU VIVANT COMME VIVANT EST-ELLE POSSIBLE ? ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. PEUT-ON COMPARER LE VIVANT A UNE MACHINE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. VERS QUELLE CONCEPTION DU VIVANT ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LEÇON 3/ PEUT-ON EXPERIMENTER LE VIVANT ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. LE VIVANT PEUT-IL ETRE PERÇU COMME UN MOYEN ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. QUELLES LIGNES DE DEMARCATION ? QUELS CRITERES ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 22 : LA SOCIETE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ L'HOMME EST-IL BON PAR NATURE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ L'HOMME EST-IL DESTINE A VIVRE EN SOCIETE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. L'ORIGINE DE LA SOCIABILITE : L'HOMME UN ANIMAL SOLITAIRE OU UN ANIMAL SOCIABLE ? **ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**

II. L'ORIGINE DE LA DE LA SOCIETE : LE BESOIN MUTUEL.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

III. DESTINATION DE LA SOCIETE : SATISFACTION DES BESOINS ET DEVENIR MORAL DE L'HOMME. **ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.****SERIE 23 : L'ÉTAT**

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ LE CONTRAT SOCIAL

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. PREAMBULE : L'INTENTION GENERALE DE L'OUVRAGE :

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. CHAPITRE I A V : LA NECESSITE DU PACTE SOCIAL

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

III. CHAPITRES VI ET VII : LA LOGIQUE DU PACTE SOCIAL

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

IV. CHAPITRES VIII A X : LES ACQUIS DU PACTE SOCIAL

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LIVRE II, CHAPITRE XI : DES DIVERS SYSTEMES DE LEGISLATION

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 2/ L'ÉTAT EST-IL A MEME DE GARANTIR LA LIBERTE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. L'ÉTAT UNE ABSTRACTION MONSTRUEUSE ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. L'ÉTAT, LE REPRESENTANT D'UNE CLASSE SOCIALE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

III. LA FIN DE L'ÉTAT : LA LIBERTE.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

SERIE 24 : LA JUSTICE ET LE DROIT

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

LECON 1/ ETRE JUSTE, EST-CE SIMPLEMENT OBEIR AUX LOIS ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. EN QUOI CONSISTE LE DROIT ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

II. SERIONS-NOUS JUSTES SANS LES LOIS ?

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

III. LA LOI, MOYEN DE LA JUSTICE.

LECON 2/ ETUDE D'UN TEXTE, L'ORIGINE DE LA JUSTICE

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

AVANT PROPOS

Ce cours, organisé en 24 séries, rend compte de l'ensemble des notions au programme de philosophie des classes de terminale Littéraire et Economique et sociale.

Les notions (au nombre de 4) réservées exclusivement aux élèves de terminale L, dont le programme est plus étendu, sont signalées au début des séries concernées.

Pour le reste, le programme est identique dans les deux sections. On attend toutefois d'un élève de Terminale Littéraire des approfondissements des questions soulevées dans le cours, ainsi que la maîtrise d'un certain nombre de textes fondateurs de l'histoire de la philosophie. Il est donc vivement conseillé aux élèves de cette section de lire les textes cités et référencés dans le cours afin d'étendre leur connaissance des grandes doctrines philosophiques ici présentées.

Chaque série comprend une présentation de la notion, son analyse et sa problématisation. De nombreuses références à des textes précis ou des auteurs en général complètent la réflexion entamée dans ce cours.

Vous trouverez de nombreux textes intégrés au cœur même de la réflexion, signalés par le sigle :



Le plus souvent, ces textes s'accompagnent d'un moment de réflexion signalé par le sigle :



suivis des éléments de réponses aux questions signalé par le sigle :



Ces moments de réflexion personnelle intégrés au cours sont essentiels à la bonne compréhension de celui-ci. La philosophie ne se reçoit pas passivement, elle est une **activité** que l'élève doit pratiquer, en accompagnant la réflexion qui lui est proposée. C'est pourquoi il nous a semblé plus pertinent et plus utile d'intégrer ces moments de réflexion au cours, plutôt que d'opter pour la forme, certes habituelle mais ici inopérante, d'un cahier d'exercice séparé ; exercices au demeurant peu appropriés dans le cadre d'une réflexion philosophique.

Nous encourageons donc l'élève à marquer « des pauses » dans la lecture du cours, à s'accorder des moments de réflexion, à organiser un questionnement, à compléter des analyses par des lectures personnelles, afin d'enrichir sa réflexion et de **dialoguer** avec le cours.

Si la philosophie ne saurait s'apprendre par cœur, elle nécessite la maîtrise et la connaissance de savoirs de base, indispensables à la construction méthodique et rigoureuse d'une pensée. Afin de

hiérarchiser les différents niveaux, les définitions clefs, les savoirs essentiels sont repérés par le sigle :



Enfin, ce nouveau programme de philosophie met en place des « repères », c'est-à-dire une liste de couples conceptuels, qui parcourent l'ensemble des notions et que le candidat au baccalauréat doit maîtriser.

Ces repères traversent l'ensemble du cours, et sont signalés à chaque occurrence par *

Programme officiel de philosophie en classe de terminale

<u>CHAMPS</u>	<u>NOTIONS</u>	<u>SÉRIES CORRESPONDANTES</u>
<u>LE SUJET</u>	- La conscience	S1, S3, S4, S5, S6
	- La perception	S2
	- L'inconscient	S6
	- Autrui	S4
	- Le désir	S7
	- L'existence et le temps	S8
<u>LA CULTURE</u>	- Le langage	S11
	- L'art	14
	- Le travail et la technique	S12, S13
	- La religion	S16/ S17
	- L'histoire	S15/
<u>LA RAISON ET LE REEL</u>	- Théorie et expérience	S17, S20
	- La démonstration	S18
	- L'interprétation	S17
	- Le vivant	S 21
	- La matière et l'esprit	S 21
	- La vérité	S18, S19
<u>LA POLITIQUE</u>	- La société et les échanges	S 22, S23
	- La justice et le droit	S24
	- L'État	S23
	- La liberté	S5, S9, S10,S23
	- Le devoir	S10
	- Le bonheur	S7, S10

Repères :

Absolu* / relatif* – Abstrait* / concret* – En acte / en puissance* – Analyse* / synthèse* – Cause* / fin – Contingent* / nécessaire* / possible* – Croire* / savoir* – Essentiel* / accidentel* – Expliquer* / comprendre* – En fait / en droit* – Formel* / matériel* – Genre / espèce* / individu* – Idéal* / réel* – Identité* / égalité* / différence – Intuitif* / discursif* – Légal* / légitime* – Médiat* / immédiat* – Objectif* / subjectif* – Obligation* / contrainte* – Origine* / fondement* – Persuader* / convaincre* – Ressemblance* / analogie* – Principe* / conséquence – En théorie* / en pratique* – Transcendant* / immanent* – Universel* / général* / particulier* / singulier*

SERIE 1: LA CONSCIENCE

LECON 1 / Introduction, définition de la conscience.

Le terme de *conscience*, tel qu'il est employé dans le langage courant, revêt des sens très différents qu'il appartient dans un premier temps, de définir et de distinguer.

1/ La conscience comme présence.

La définition de la conscience semble s'imposer d'elle-même : en effet, la conscience semble être ce qui est présent à moi-même, ce qui coexiste à moi-même, ce qui m'accompagne et qui réfléchit mes expériences, mes émotions, mes états affectifs.

La conscience se saisit dans **une expérience du sujet** : elle renvoie à un état vécu, à quelque chose de senti, à une intériorité. Il semble même qu'elle ne puisse se saisir que dans cette expérience du sujet : l'expérience de la conscience n'est pas l'expérience d'un dehors et n'atteint pas la conscience de l'autre -que puis-je savoir de la conscience d'autrui ?-. Elle est celle d'une intériorité du sujet qui se saisit lui-même.

En ce sens, la conscience est, ce qu'on pourrait appeler, **une donnée immédiate*** : c'est-à-dire qu'elle se donne pour le sujet pensant immédiatement, c'est-à-dire sans aucune médiation*.

La conscience comme présence s'oppose à l'inconscience comme sommeil, coma, perte de conscience, état dans lesquels je ne suis plus présent à moi-même, où il se passe des choses en moi qui ne sont pas réfléchies dans ma conscience : ça parle en moi, il y a des choses qui bougent en moi, dans le corps, mais ces affects ne sont pas reliés à un je qui en assure la présence à moi-même. L'absence de conscience coïncide aussi alors avec l'absence de connaissance : quand je n'ai pas conscience, je n'ai pas connaissance (ce que dit l'expression courante perdre connaissance qui signifie perdre conscience).

La conscience semble ici s'affirmer comme connaissance de soi. Ce que valide l'étymologie : *conscientia*, en latin est dérivé de *conscire* (*cum* + *scire*) qui signifie littéralement avec savoir.

2/ La conscience comme conscience morale.

Au terme de conscience est souvent lié celui de **sens moral** dans le langage courant : être conscient de ce que l'on fait signifie assumer de manière responsable ses actes. Par opposition, l'être irresponsable sera qualifié d'inconscient. L'être conscient est celui qui connaît la portée de ses actes, qui sait ce qu'il fait et si ce qu'il fait est bien ou mal. (Cf. aussi les expressions *bonne ou mauvaise conscience*, *un cas de conscience*, *en son âme et conscience*, qui ont toutes un sens moral dans lequel on retrouve l'idée de connaissance, ici celle du bien et du mal, du devoir, liée à cette conscience morale.

La conscience donnerait donc au sujet une idée immédiate*, **une connaissance du devoir**, du bien, de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. L'homme posséderait une conscience immédiate* du bien et du mal, une « voix intérieure » qui est « un principe inné de justice et de vertu » selon l'expression de Rousseau dans *Emile* (1762)

3/ La conscience comme pensée.

La définition de la conscience comme présence et comme sens moral peut se fondre en une définition unique de la conscience comme pensée : penser, c'est semble-t-il réfléchir et le lieu de la réflexion, c'est la conscience : pourrions-nous penser sans conscience ? Avoir conscience, être conscient de quelque chose est la condition première de toute pensée.

Le lien entre conscience et pensée semble inévitable. Mais penser est une activité et la conscience sa manifestation : il conviendra donc par la suite de définir plus précisément les rapports entre ces deux phénomènes.

4/ La conscience comme Je, sens psychologique.

Si on continue dans cette tentative de détermination première de la conscience au niveau du senti, du ressenti, on peut définir la conscience à un niveau psychologique : la conscience est le lieu où s'installe et s'exprime le Je. Si je puis dire *Je pense que*, être sûr que je suis bien l'auteur de mes actions, m'affirmer comme individu unique, rattacher chaque épisode de mon existence, chacune de mes expériences à une seule et même personne, c'est qu'en moi existe en permanence cette conscience qui me rend présent à moi-même.

Au terme de ce recensement des différentes acceptions que peut revêtir le terme de conscience, on constate que la notion de conscience tout en se manifestant de façon évidente et unique dans le sujet, s'éclate en une variété de formes. Ce qu'il va falloir déterminer maintenant et tenter de savoir c'est si ces différentes variations de la notion de conscience recouvre une seule et même forme, une seule et même activité. S'agit-il de la même conscience quand je dis *ceci est un cas de conscience pour moi* et *j'ai conscience que je tourne la tête* ? Ou encore entre *liberté de conscience* et *perte de conscience* ? Si le terme de conscience est lié à la fois à celui de présence, de pensée, d'identité du moi et de morale, tous ces termes entre-eux sont loin d'être équivalents. Il nous faudra donc explorer la notion de conscience, en se méfiant peut-être des assimilations grossières du langage courant qui s'il vient de nous guider dans cette première recherche, doit lui aussi, au même titre que toute notion, être le lieu d'une analyse réflexive et critique.

LECON 2 / Conscience et représentation

I. Conscience et instinct.

La conscience se saisit dans une expérience immédiate* : elle coïncide immédiatement avec elle-même, elle n'est pas le produit d'une réflexion. En tant qu'elle est présente à soi-même, toute expérience de soi du monde se ramène à la conscience :

Quand je sens : j'ai conscience que je sens.

Quand je veux : j'ai conscience que je veux.

Quand j'imagine...

Ainsi, chaque acte, chaque sensation, volonté, désir se trouve redoublé dans et par la conscience. En ce sens, la conscience est redoublement du monde. En elle, se reflètent mes actes, mes sentiments et les événements du monde.

A ce titre, elle se distingue de l'instinct - animal - :



Définition : L'instinct consiste en un comportement automatique et inconscient caractérisés par un ensemble d'actions déterminées, héréditaires et spécifiques, ordonnées à la conservation de l'espèce* ou de l'individu* (nutrition, reproduction, protection, ...).

La structure du comportement instinctif peut s'expliquer par le déclenchement, sous l'impulsion de stimuli externes, d'un mécanisme parfait. L'animal relève de ce type de mécanisme, à aucun moment, il n'a de réflexion sur lui-même.

Définition : Le mécanisme : c'est un ensemble génétiquement organisé.

Ce comportement instinctif a l'avantage d'être **parfait** : il est exactement ce qu'il doit être, il ne commet ni hésitation, ni erreur, ni fantaisie. Mais il est aussi pour les mêmes raisons aveugle, voué à la répétition : les mêmes stimuli entraînent toujours les mêmes réponses.

Si le monde animal ne commet pas d'erreurs, c'est parce que son rapport au réel* est pré-établi, mais il ne peut rien contre ce rapport, il en est prisonnier : l'animal se définit à l'intérieur d'un écosystème avec lequel il est en interaction. Il est très difficile pour l'animal de s'adapter

à une modification de l'écosystème.

Toutefois, il y a une plasticité de l'instinct (plastique c'est-à-dire flexible, malléable, c'est-à-dire susceptible de se déformer sous l'action d'une force extérieure et de conserver sa nouvelle forme lorsque la force a cessé d'agir).

Ainsi, l'instinct, chez les animaux dits supérieurs est susceptible d'adaptation :

Exemple : choix de l'emplacement d'un nid pour les oiseaux.

Ex : Singe : modification de l'instinct par l'apprentissage.

Echelle :

Animal :	Disparition de l'instinct	Homme :
Déterminé par l'instinct	que rien ne remplace : grande plasticité de l'instinct	conscience (liberté) non- détermination par l'instinct.

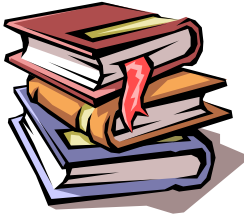
La conscience se substitue à l'instinct.

L'instinct immerge l'organisme vivant et son milieu naturel, sans aucune distance. L'animal est être de nature dans la nature. Il y a continuité entre le milieu naturel et l'organisme vivant. Il n'y a aucune distance, aucun intermédiaire. Circuit fermé et continu.

Que l'animal se définisse dans un circuit fermé n'implique pas que l'animal soit une machine, comme l'affirmait Descartes au XVIIIe siècle. Seulement l'animal est un être sensible, il est prisonnier de la sensation, il ne possède pas ce délai de réflexion propre à toute conscience. C'est en ce sens que le mode de comportement de l'animal est réactif : il réagit sous le coup d'un affect, comme l'homme d'ailleurs quand il est sous l'emprise de la peur ou de la panique, ou que qu'un danger menace sa survie. On est dans la réaction : à un affect reçu et subi, on réagit, réplique.

La conscience est ce qui **introduit une rupture entre l'affect et la réponse** : la conscience introduit la possibilité d'une maîtrise de soi par la réflexion, elle introduit une distance entre les stimuli et les réponses.

II. Qu'est-ce que l'apparition de la conscience vient modifier dans le rapport de l'être vivant à la réalité extérieure ?



Texte :

« Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une *seule façon*, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une *double* existence; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières: Primo, *théoriquement*, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du cœur humain et d'une façon générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur. Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité *pratique*, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l'enfant; le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l'eau, admire en fait une oeuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. »

Hegel, *Esthétique* (1835)), Textes choisis, traduction de S. Jankélévitch, Éd. P.U.F., 1953, pp. 21-22.



Réflexion sur le texte :

- 1/ En quoi l'homme a-t-il une double existence ?
- 2/ Quelle(s) activité(s) constitue l'homme comme esprit ? L'existence comme chose de la nature est-elle le résultat d'une activité ?
- 3/ Pourquoi l'homme est-il poussé à se reconnaître dans ce qui lui est donné extérieurement ?
- 4/ Comment y parvient-il ?
- 5/ Que peut-on, au-delà du texte, déjà en déduire quant aux rapports entre l'activité humaine et la conscience de soi ?



Réponses aux questions :

1/ L'homme existe en tant que chose de la nature (en soi) et chose de l'esprit (pour soi). La conscience de soi ne déplace pas le rapport d'existence, elle le redouble. La conscience de soi n'annule pas l'en soi : l'homme existe aussi immédiatement, en tant que chose de la nature (*au même titre que*).

2/ Cette activité est double : théorique (se contempler) et pratique (agir sur les choses, les transformer, les marquer de son sceau). La conscience de soi n'est pas donnée, elle s'élabore au travers de la contemplation, de la représentation de soi-même, qui permet de se donner une image de soi. L'acte de contemplation permet de s'appropriier le monde : je me contemple et je contemple les choses du monde dans lesquelles je me reconnais. L'acte de contemplation fait que ce monde en soi devient un monde pour soi, devient mon monde.

3/ Parce qu'il est double, et cette existence en soi doit être maintenue : le pour soi inaugure une séparation d'avec les choses avec lesquelles l'homme doit se réconcilier. C'est pourquoi l'activité du pour soi doit tendre vers une appropriation du mode d'existence de l'en soi qui est, par l'avènement du pour soi, mis en péril.

4/ L'homme y parvient par la transformation du monde extérieur, transformation qui opère la synthèse* entre le monde de l'en soi et le monde du pour soi.

5/ L'activité pratique et transformatrice de l'homme –au travers du travail, de la technique- n'est pas seulement motivée par un ordre du besoin mais aussi par un besoin de la conscience. L'activité pratique* réalise la synthèse* de l'en soi et du pour soi, elle est réalisation de l'essence de l'homme.

On voit au travers de cette analyse et de l'étude du texte de Hegel que la conscience introduit une **distanciation** entre l'homme et le monde : l'homme n'est plus une chose parmi les choses, il devient spectateur du monde : **un être retiré, qui peut contempler le monde tel un spectacle**. L'homme ne subit plus les choses, il se les représente.

La conscience creuse donc une **distance** entre l'être vivant et la nature. Et cette distance est double : à l'égard de l'objet et à l'égard du corps. Elle offre ainsi donne un délai, elle permet de réfléchir avant de répondre aux stimulations extérieures. En se représentant les choses, on se donne la possibilité de les étudier et d'adapter sa réponse.

Ainsi, avec la conscience, l'homme se libère du poids des choses : il ne les subit pas, **il se les représente**. L'homme n'est plus en coïncidence avec le réel. Et cette non-coïncidence est la condition de sa liberté : s'affirme ici le lien entre conscience et liberté.

Dire que l'on se représente les choses, c'est dire qu'il y a un redoublement de la présence de ces choses dans la conscience. Car **la représentation est l'acte par lequel l'esprit se rend présent les objets extérieurs ou intérieurs**. Ainsi, ce à quoi a affaire la conscience, ce n'est pas aux choses elles-mêmes, mais à leur représentation. Ce que considère la conscience, ce sont ses propres représentations. Et c'est parce qu'elle a affaire à des représentations et non aux choses elles-mêmes, qu'elle introduit une distanciation entre moi et les choses. Ainsi, la conscience nous libère du poids immédiat* des choses : je n'ai plus affaire qu'à des signes, c'est-à-dire à des objets représentés *qui valent pour, qui renvoient à*, qui se réfèrent à un objet extérieur ou intérieur, en tout cas un objet qui s'éclipse, devient second derrière la représentation que s'en fait ma conscience.

C'est pourquoi la réalité saisie à partir de la conscience qu'on en a devient une réalité douteuse et problématique : ce sera la démarche de Descartes dans les *Méditations Métaphysiques* (cf. Série 2) : dès lors que je n'ai plus affaire qu'à des représentations, qu'est-ce qui me garantit que je quand je perçois, je ne suis pas en train de rêver ou d'imaginer ? Dire que l'on se représente les choses, c'est dire que l'on ne saisit pas directement les choses mais l'image des choses. Qu'est-ce qui prouve alors que ces choses existent derrière l'image que nous en avons ou que ces images sont conformes à ce que sont les choses réellement ?

Tel l'enfant pris au jeu des ombres chinoises, qui croit voir un dragon à partir de son ombre projetée sur le mur, notre rapport au réel, du fait même de la représentation est de même nature : nous inférons l'existence des choses à partir des représentations que nous en avons. Et si cette inférence est non perçue, c'est que nous avons une conscience naïve et pleine envers le monde.

C'est le thème du mythe platonicien de la caverne : les prisonniers ne perçoivent que des ombres, mais tant qu'ils n'ont pas eu accès à la lumière, ils ne savent pas qu'ils ne perçoivent que des ombres. Cette question soulève bien évidemment la question du fondement de la connaissance et de sa validité.

Si l'on n'a plus affaire qu'à des **signes**, alors nous pouvons nous entretenir des choses lorsqu'elles sont absentes. En manipulant ainsi des signes, on ne s'embarrasse plus des choses elles-mêmes.

Ainsi, la conscience nous fait accéder :

- 1/ à ce qui est
- 2/ mais aussi à ce qui peut être
- 3/ ou encore à ce qui doit être.

1/ à ce qui est : c'est elle qui commande donc notre rapport à monde. Ce que nous voyons, ce que nous percevons, c'est avant tout ce que nous nous représentons quand nos yeux sont stimulés. Nous retrouverons cette question lors des séries sur la connaissance : comment l'homme peut-il prétendre les choses elle-mêmes, s'il n'a accès qu'à leur représentation ?

2/ à ce qui peut être : Toute conscience est capable de concevoir le monde, de le transformer. Principe* d'autonomie de la conscience par rapport au monde rendu possible par la distance. La conscience introduit la question de l'activité humaine.

Si l'animal ré-agit selon un stimulus, l'homme lui pré-médite et organise son action.

On peut penser les choses autrement qu'elles sont sinon on se borne comme l'animal à réagir, sans préméditation, sans délibération.

La conscience introduit chez l'homme la possibilité d'une action transformatrice : il peut ainsi faire promettre à la nature la satisfaction de ses besoins. Avec la conscience, c'est la possibilité d'une transformation de la nature et d'une exploitation qui naît. Sans conscience, c'est-à-dire sans préméditation, sans distance, il subit et c'est la nature qui lui impose son ordre, dès lors qu'il peut anticiper, il peut à son tour imposer son ordre à la nature.

3/ à ce qui doit être : Même chose que pour le 2/. Si l'homme peut anticiper, il peut aussi imposer, c'est-à-dire conformer le monde à l'ordre de sa volonté. En ce sens, la conscience est *Normatrice*, c'est-à-dire que l'ordre du réel peut devenir l'ordre de l'homme. La conscience est *législative* du réel*. D'où lien avec la morale. car notre rapport au réel* est avant tout celui qu'entretient la conscience avec ce réel* : la conscience que l'on a des choses, c'est le regard que porte la conscience sur ces choses, c'est ce qu'elle en fait, c'est la manière dont elle les imprime et les construit.

<p>DEVOIR 2^{ème} SERIE A ADRESSER A LA CORRECTION</p>

DISSERTATION

Etre conscient de soi, est-ce être maître de
soi ?
